La 600me séance (24 janvier 1895) de la Société d'histoire et archéologie de Genève : allocution

Autor(en): **Favre, Édouard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **1 (1892-1897)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1002701

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA 600ME SÉANCE

(24 janvier 1895)

DE LA

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE DE GENÈVE

ALLOCUTION

PAR

M. Édouard FAVRE
Président

C'est aujourd'hui, Messieurs, notre 600me séance; pour pouvoir célébrer dignement cet anniversaire il nous fallait avoir parmi nous notre cher collègue, M. le professeur Paul Chaix, qui a assisté à la fondation de notre Société (1838) et qui nous en a si bien raconté les débuts lors du cinquantenaire [1]. M. Paul Chaix a bien voulu accéder à ma demande et nous faire une communication ce soir; je suis sûr, Messieurs, d'être votre interprète à tous en lui exprimant notre gratitude pour l'intérêt qu'il porte à notre Société depuis cinquante-sept ans et en l'assurant de la joie que nous éprouvons à le voir ici ce soir; lui, l'ami et le collègue de tant de nos amis et de nos collègues disparus, il fait revivre parmi nous leur érudition et leur bonne grâce.

Durant les 599 séances passées [2], il a été fait 2333 communi-

[1] Éd. Favre, *Mémorial des cinquante premières années de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* p. 289-292.

[2] On trouvera la liste des communications faites durant ces 599 séances dans le *Mémorial* et dans le *Bulletin,* t. I, p. 13-28, 169-173, 233-238, 403-406 et 463-464.

cations, soit en moyenne quatre communications par séance ; les trois cinquièmes de ces communications ont trait à l'histoire de Genève, les autres ont trait à l'histoire suisse ou étrangère. Peu nous importe si quelques railleurs persistent à dire que nous ne nous occupons que de l'Escalade ; écoutons plutôt ce que disait de notre Société, l'automne dernier, un éminent orientaliste [1] : « Depuis cinquante-six années, il n'est point de découverte im- « portante sur ce vaste domaine compris entre l'Égypte et la « Chine, qui n'ait trouvé son écho dans les séances de la Société. » Et ajoutons avec modestie : « *In medio veritas!* »

Maintenant que nous voilà installés dans un appartement spacieux et clair [2], ne serait-il pas à propos de nous rappeler quels ont été nos débuts plus modestes et les tribulations par lesquelles nos devanciers ont passé pour se loger. Si dans ce récit [3] je commets quelque erreur ou quelque omission, M. Paul Chaix me pardonnera (je le connais assez pour n'en pas douter) et me corrigera comme un maître dont je n'ai oublié ni les leçons ni l'affection.

La première séance de la Société d'histoire (2 mars 1838) fut tenue chez M. Henri Boissier [4], les suivantes dans l'immeuble du Musée [5], dans la salle dite de l'Académie, qui sert aujourd'hui à la Société de lecture de grand salon de conversation, puis, dès la fin de 1841, dans la salle dite des Antiques, actuellement Salle de la Sphère. A ses débuts, la Société n'avait ni collections ni bibliothèque; en 1842, elle donne ses livres et ses monnaies à la Bibliothèque publique et au Musée, en retour des allocations annuelles que lui faisait l'État; mais, en 1848, l'État ayant supprimé l'allocation, la Société garda ses livres pour elle. Peu à peu, les

[1] M. Sylvain Lévi, dans le *Journal des Débats,* éd. rose, du 10 septembre 1894.

[2] La Société a quitté le Casino de Saint-Pierre en septembre 1894 ; la première séance tenue à la rue de l'Évêché, n° 1, au premier étage, a été celle du 8 novembre 1894.

[3] J'ai trouvé les renseignements qui suivent dans les procès-verbaux des séances du Comité et de la Société.

[4] M. Henri Boissier habitait le premier étage de la maison Buisson à la rue des Chanoines, actuellement rue Calvin, n° 13.

[5] Ancien hôtel du résident de France, Grand'Rue, n° 11.

collections deviennent un peu encombrantes et la provision en feuilles de nos publications, qui augmentent rapidement, très embarrassante; on obtient la permission de les serrer dans une armoire de la salle des Antiquités au Musée. Mais, le 29 octobre 1851, M. J.-D. Blavignac, conservateur du Musée, revendique cette armoire. M. Paul Lullin offre pour la provision des trois premiers volumes de nos *Mémoires et Documents*, une chambre de son bureau à la rue des Granges. D'ouvrages reçus en don, il y en a fort peu, et notre bibliothèque naissante est encore diminuée par des dons faits à la Bibliothèque publique, le 29 octobre 1846 et le 5 octobre 1855[1].

La réserve de nos *Mémoires* devient de plus en plus encombrante; en décembre 1853 paraissait déjà le tome X; tous ces volumes ne sont pas encore brochés, ils sont en feuilles et dispersés un peu partout, chez MM. F. Ramboz, imprimeur, Paul Lullin, J.-L. Le Fort, Glaser, relieur; ils courent de grands risques; il faut les réunir en un seul dépôt, mais où? Une démarche pour obtenir une chambre dans les combles de la Bibliothèque publique échoue; M. Aubanel offre de prendre chez lui le stock de nos *Mémoires* et la bibliothèque, mais la négociation échoue également (printemps 1857). Il en résulte que notre bibliothèque reste — il paraît qu'elle y était — chez le secrétaire, Charles Le Fort, et nos publications demeurent chez les uns et les autres.

Enfin, en 1859, le Comité se décide à louer, avec la Société d'utilité publique, une petite salle au premier étage du Casino de Saint-Pierre, pour y déposer nos livres qui remplissent une ou peut-être deux armoires; la réserve de nos *Mémoires* est déposée dans une salle du haut du même immeuble (2 mars 1859), et le tout est confié aux bons soins de M. Adolphe Gautier.

L'ère des grandes tribulations était terminée pour nos collections; celles-ci augmentèrent dès lors si rapidement qu'en 1864, la salle du Casino étant devenue trop exiguë, la Société loue, au rez-de-chaussée du même immeuble, la salle du milieu pour y installer sa bibliothèque.

Cependant les séances avaient toujours lieu au Musée; cette

[1] Il résulte de ces dons de livres faits par la Société que les premiers volumes de quelques-uns de nos périodiques manquent.

séparation de la bibliothèque et de la salle de réunion était fort incommode, mais nécessité fait loi ! Le 22 janvier 1872, le président annonce au Comité que le Musée quittant l'immeuble de la Grand'Rue, la Société doit se mettre à la recherche d'un lieu de réunion; le 14 mars, on essaye de tenir une séance dans la salle du Casino, dans laquelle était déposée notre bibliothèque, mais elle est évidemment trouvée trop petite, la Société tient encore quelques séances au Musée. En octobre de la même année 1872, la salle du Casino contiguë à celle de la bibliothèque devint vacante; la Société décide de louer cette salle à raison de 5 francs par séance et s'engage à y tenir ses séances tout l'hiver. Le Comité siège dans la salle de la bibliothèque. Enfin, le 3 mai 1878, l'administration du Casino nous fait savoir que le locataire des deux pièces du rez-de-chaussée désire avoir aussi celle qui nous sert de bibliothèque et que nous serons expulsés, corps et biens, si nous ne louons pas définitivement deux pièces. Ce fut une crise à salut ! Le 17 juillet 1878, la Société loua pour huit ans et pour 650 francs par an les salles que nous venons de quitter.

La première séance tenue dans ce cher local, si plein de souvenirs, était la 400me, ou du moins on la croyait la 400me ; mais, même dans notre modeste histoire il y a des légendes! En faisant le *Mémorial*, j'ai constaté une erreur de numérotation — devant la critique historique, cette séance est la 402me. Charles Le Fort l'ouvrit par une de ces allocutions où il mettait toute la bonne grâce de son cœur; à cette même séance, j'eus l'honneur, n'étant pas encore membre, de faire ma première communication.

Ce n'est pas sans émotion que je repasse ces souvenirs et que je rappelle la mémoire de Charles Le Fort; vous venez de recevoir l'excellente allocution qu'a prononcée sur lui M. Théophile Dufour [1], vous avez vu, en feuilletant la copieuse bibliographie qui y est jointe, quelle a été l'œuvre de ce savant qui était aussi un homme de bien et un homme bon.

J'aime à évoquer son souvenir en m'asseyant à ce fauteuil, il me semble que son amitié et sa bienveillance m'aideront à diriger la Société dans les voies qu'il aurait aimé lui voir suivre.

J'ai dit.

[1] *Mémoires et documents,* t. XXIII, p. 567 et suiv.